Gimaret, D., *Dieu à l'image de l'homme (les anthropomorphismes de la sunna et leur interprétation par les théologiens)*

Paris, Le Cerf, 1997 (Patrimoines : islam), 15 × 23 cm, 334 p.

Après avoir publié, dans la collection Patrimoines (islam), les *Noms divins en Islam* (1988) et *La doctrine d'al-Ash'arî* (1990), ainsi qu'*Une lecture mu'tazilite du Coran (Le Tafsîr d'Abû 'Alî al-Djubbâ'î (m. 303/915) partiellement reconstitué à partir de ses citateurs)*, en 1994, chez Peeters (890 p.), D. Gimaret traite, en ce nouvel ouvrage, des « anthropomorphismes de la *sunna* » dont on sait que deux lectures en sont possibles. Il s'en explique, dans son introduction, y décrivant tour à tour l'anthropomorphisme des *Jahmiyya* et la réaction littéraliste, particulièrement celle des Ḥanbalites. D'Ibn Qutayba à al-Suyūṭi six siècles d'exégèse ont essayé de faire la part des choses en fonction d'une « lecture médiane ». Le fait est qu'à la suite du Coran lui-même, les *ḥadīṯ*-s prophétiques ne manquent pas d'attribuer à Dieu des réalités qui semblent des plus humaines. « Quel sens le Prophète lui-même donnait-il à ces anthropomorphismes ? Les entendait-il à la lettre ou au figuré ? Question cruciale, à laquelle, évidemment, on ne peut apporter de réponse qu'hypothétique ». Il est certain que les « *asḥāb al-ḥadīṯ* avaient à se défendre d'une grave accusation, celle d'assimilationnisme... (mais, en même temps, ils) n'auront de cesse de rappeler, contre les *Jahmiyya*, les traditions anthropomorphiques du Prophète et des Compagnons, d'en faire des articles de foi ». Comme le constate justement l'A., « à long terme, ce sont les *Jahmiyya* qui finiront par gagner... (car) plus le temps passera, et plus l'approche littéraliste des anthropomorphismes aura du mal à se faire admettre », ce qui ouvre bien des perspectives de renouvellement aux lectures actuelles de la Tradition et du Livre lui-même. L'A. s'attache donc à proposer toute une série de *ḥadīṯ*-s et d'en faire un commentaire dans cette perspective, en recourant tout à tout à Ibn Qutayba (m. 276/889), à Ibn Mahdī (m. entre 371/981 et 379/989), à al-Ḥaṭṭābī (m. 388/998), à Ibn Fūrak (m. 406/1015), à al-Baġdādī (m. 429/1037), à al-Bayhaqī (m. 458/1065), à Ibn al-Ǧawzī (m. 597/1200), à al-Rāzī (m. 606/1209) et al-Suyūṭī (m. 911/1505).

Le livre se divise alors en trois parties. La *première partie* s'intéresse à « La place de Dieu » (p. 61-120), puisqu'il s'agit d'y expliquer le sens exact (littéral ou allégorique) des expressions suivantes : « dans une nuée », « dans le ciel », « derrière des voiles », « sur son trône ou son tabouret », « il descend », « face à celui qui prie », « proche ». La *deuxième partie* doit s'expliquer sur : « Le "corps" de Dieu » (p. 123-261), car des formulations curieuses y attendant un commentaire orthodoxe : « ... selon sa forme... », « ... sous une forme autre... », « ... sous la plus belle forme... », « ... sous la forme d'un jeune homme... », « ses yeux », « ses oreilles », « sa bouche », « ses bras », « sa main », « ses mains », « sa main droite », « son poing », « sa paume », « ses doigts », « sa taille », « sa jambe », « ses jambes », « son pied », « ses pieds », « Dieu est beau ». La *troisième partie* s'interroge enfin sur le sens exact à donner au « Dieu qui rit » (p. 265-311), car il est dit dans les *ḥadīṯ*-s : « Dieu rit », « il s'émerveille », « il se réjouit », « il a honte », « il est jaloux », « il hésite », « il se lasse ». Toutes ces expressions, maintes fois répétées dans les *ḥadīṯ*-s alors qu'elles sont plutôt rares dans le Coran lui-même, font donc de la *sunna* un genre littéraire assez proche de la tradition biblique (surtout en ses livres sapientiaux), laquelle n'a pas peur de prêter à Dieu en son langage et en ses paraboles un langage des plus humains : tout n'est-il pas dans l'interprétation intelligente qu'on en fait, dans la mesure même où l'on sait distinguer révélation et inspiration ?

L'A. se garde bien de proposer une quelconque conclusion : sa longue et patiente enquête, d'une part, et ses doctes commentaires, d'autre part, illustrent et prouvent ce qu'il affirmait au terme de l'introduction, à savoir qu'à l'exemple des *Jahmiyya* « (mais en se gardant bien de le dire) divers auteurs, tous d'obédience sunnite, proposeront, des anthropomorphismes de la *sunna* comme du Coran une explication antilittéraliste ». L'étude des commentaires modernes du Coran et de la *sunna* aboutirait-elle à un même constat : une recherche dans ce domaine est à souhaiter, car il y va des règles de l'herméneutique et de la compréhension du langage humain quand il a pour mission de dire « l'indicible ». Transcendance et immanence n'ont-elles pas à utiliser la même langue, les mêmes images et les mêmes métaphores ? La foi doit-elle se soumettre aux seules exigences de la raison, ou celle-ci devrait-elle abdiquer à toute ingérence dans le domaine de l'expression même de la révélation ? À travers la lecture de ce *Dieu à l'image de l'homme*, c'est bien l'ensemble des rapports entre la foi et la raison qui est proposé à la réflexion du théologien, du bibliste, du *mufassir* ou du *muḥaddiṯ*. Le renouveau de l'exégèse, en Islam comme en Christianisme, passe par là : il est à souhaiter que de nombreuses études comparatives soient faites entre les textes des diverses traditions religieuses, qu'elles soient musulmanes, juives ou chrétiennes, car bien des problématiques y sont analogues, sinon similaires. C'est le mérite du présent ouvrage que d'en avoir rappelé l'importance : nul message religieux ne peut faire l'impasse de « l'analogie », laquelle suppose donc une interprétation « représentative » de la communauté croyante. C'est bien ce qui est arrivé pour tous ces *ḥadīṯ*-s aux expressions anthropomorphiques comme le livre l'a parfaitement démontré.

Maurice Borrmans
PISAI, Rome

BCAI 16 (2000) Gimaret D. : Dieu à l'image de l'homme. Les anthropomorphismes de la sunna et leur interprétation par les théologiens, recensé par Maurice Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net